

15th EISC CONFERENCE

PRESS REVIEW

14-15 October 2013

Brussels

www.senate.be

www.eisc-europa.eu

Conferentie in senaat wil jongeren warm maken voor loopbaan in ruimtevaart

Belga, 14 Oct. 2013, Page 0

(BELGA) = Ruimtevaartindustrie en kenniscentra zoals universiteiten, maar ook middelbare scholen leven nog te veel op verschillende planeten. Er moeten meer inspanningen gedaan worden om jongeren in contact te brengen met jonge ruimtevaartprofessionals, zodat jongeren de smaak te pakken krijgen voor een job in de ruimtevaart. Dat zei senator Dominique ...

(BELGA) = Ruimtevaartindustrie en kenniscentra zoals universiteiten, maar ook middelbare scholen leven nog te veel op verschillende planeten. Er moeten meer inspanningen gedaan worden om jongeren in contact te brengen met jonge ruimtevaartprofessionals, zodat jongeren de smaak te pakken krijgen voor een job in de ruimtevaart. Dat zei senator Dominique Tilmans (MR), voorzitter van de European Interparliamentary Space Conference (EISC) die maandag en dinsdag plaatsvindt in de Belgische senaat. Doel is te komen tot een beter stage-aanbod in de ruimtevaartindustrie voor jongeren en networking in ruimtevaartkringen te bevorderen via het YouSpace-netwerk op LinkedIn of via de Suborbital Research Association (SRA).

"Ruimtevaart beïnvloedt ons leven via gps, internet, tv, lucht- en zeevaart, enzovoort", zei Tilmans. "Maar ruimtevaart zorgt ook voor werkgelegenheid, innovatie van onze industrie en uitstraling van onze universiteiten. Ons land telt 9 universiteiten, 70 onderzoekslabs en circa 100 ondernemingen actief in de ruimtevaartsector, goed ook voor 2.400 directe jobs."

België staat qua bijdragen op de 5de plaats bij het European Space Agency (ESA). Wereldwijd staan we op de 7de plaats qua ruimtevaartinvesteringen in verhouding tot het bbp.

"Zowel in het laatste jaar middelbaar als in het laatste jaar universiteit moeten studenten meer in contact komen met jonge professionals uit de ruimtevaartsector", zegt biologe Kristel Mijndendonckx uit Dessel die in de senaat kwam getuigen en een ruimtevaartgerelateerd doctoraat maakte aan het SCK in Mol. "Jongeren hebben onvoldoende zicht op de interessante mogelijkheden die ruimtevaart biedt om carrière te maken."

Attirer les jeunes vers l'espace

L'Avenir, 14 Oct. 2013, Page 36

Futur Lundi, débute la conférence interparlementaire de l'espace présidée par Dominique Tilmans, qui veut ouvrir l'espace aux jeunes. Jean-Michel BODELET Présidente du groupe « espace » au sénat, un groupe où siège également une autre Luxembourgeoise, Cécile Thibaut, Dominique Tilmans a du pain sur la planche ces prochains jours. C'est elle ...

Futur

Lundi, débute la conférence interparlementaire de l'espace présidée par Dominique Tilmans, qui veut ouvrir l'espace aux jeunes.

Jean-Michel BODELET

Présidente du groupe « espace » au sénat, un groupe où siège également une autre Luxembourgeoise, Cécile Thibaut, Dominique Tilmans a du pain sur la planche ces prochains jours.

C'est elle qui, en effet, présidera la 15^e conférence interparlementaire européenne de l'espace. Une conférence qui a débuté ce lundi. Fort à propos d'ailleurs puisque l'on entame la semaine internationale de l'espace.

Lors de cette conférence, participent des représentants d'une quinzaine de pays.

Loin des discours purement formels, parfois de mise lors de ce type de rencontre, la sénatrice MR a voulu cette conférence très dynamique : « J'ai décidé de donner la parole aux jeunes », dit-elle. « Une carrière spatiale, un métier d'avenir pour nos jeunes » est d'ailleurs le thème retenu.

Paroles aux jeunes

C'est que les carrières scientifiques n'attirent plus beaucoup les jeunes. Et que l'on n'est pas loin de la pénurie, la moyenne d'âge du secteur étant de 47 ans. Quid pour l'avenir donc. Or, comme l'explique Dominique Tilmans, si l'espace est « passionnant », il offre une diversité de carrières possibles : « Il n'y a pas que des ingénieurs civils. On retrouve des graphistes qui retravaillent les images satellites, des juristes, le droit de l'espace étant en plein développement, des agronomes, des gradués. Il y a un vrai panel. C'est, par ailleurs, un secteur plein d'avenir. » Deux grands débats seront organisés lors de la conférence. Le premier donnera la parole à 10 jeunes Européens, dont 3 Belges. Sous le regard de Frank De Winne, ceux-ci feront part de leurs interrogations et de leurs suggestions face aux carrières spatiales et à l'espace en général. Le second, lui, mettra les industriels de l'espace face aux jeunes : « Ils répondront aux interrogations des jeunes », glisse la sénatrice.

Un réseau via « youspace »

Souvent, constate la sénatrice, il y a une différence entre les préoccupations des différents intervenants. Une différence conjuguée à un certain isolationnisme, chacun faisant son travail dans son coin. C'est ce qui a poussé Dominique Tilmans à lancer un réseau dédié autant aux étudiants qu'aux professionnels. Via « youspace », tous pourront se contacter et faire état des nombreuses problématiques rencontrées lors de leurs travaux et recherches. À l'issue de cette conférence, une résolution sera adoptée et un prix remis à un jeune scientifique. Histoire de booster l'intérêt pour les carrières spatiales. « L'espace est le seul domaine qui regroupe toutes les sciences pouvant expliquer l'origine de la terre, découvrir l'inconnu par l'exploration de l'univers et nous aider dans notre quotidien. Imaginons un jour que tous les satellites soient coupés. Plus de Tv, plus de GPS, plus de prévisions météo. L'espace est partout », conclut Dominique Tilmans.

"Quand j'étais petite, je voulais voler jusqu'à la lune"

La Libre Belgique, 15 Oct. 2013, Page 25

Carrière Petite, je voulais être une sorcière, pour pouvoir voler jusqu'à la Lune. Cette idée de marcher sur la Lune me poursuivait. Après, j'ai compris que les vrais sorciers étaient les astronautes, et j'ai voulu être astronaute..."

Carrière

Petite, je voulais être une sorcière, pour pouvoir voler jusqu'à la Lune. Cette idée de marcher sur la Lune me poursuivait. Après, j'ai compris que les vrais sorciers étaient les astronautes, et j'ai voulu être astronaute..."
A présent, Andrea Albalat, jeune Espagnole, est ingénieure aérospatiale, et a pu travailler à l'Agence spatiale européenne (ESA).

Le Belge Christophe Meerts, à 25 ans, travaille depuis peu pour une société spatiale suisse, où il s'occupe de la propulsion. C'est en rentrant à 14 ans dans les cadets de l'air, organisation civile soutenue par la Force aérienne, qu'il attrape le virus du spatial. "J'ai eu pu rencontrer Frank De Winne, voir les réalités du monde de l'aérospatial... Evidemment, ça vous pousse vers ces études-là...", dit cet ancien de Polytechnique à l'ULB.

Ces deux scientifiques faisaient partie de la quinzaine de jeunes Européens invités par le Sénat belge, hier à Bruxelles, dans le cadre de la 15e Conférence interparlementaire européenne sur l'Espace, qui se déroule jusqu'à ce mardi. Le thème : comment susciter l'intérêt des jeunes pour la recherche dans le spatial et pour les sciences en général. Parce que le recrutement, pour les acteurs du secteur, n'est pas aisé (lire par ailleurs). Pourtant, le secteur du spatial peut proposer une panoplie de métiers différents, note la sénatrice Dominique Tilmans, présidente de la conférence. "Ce ne sont pas que des ingénieurs et des astrophysiciens, mais aussi des agronomes, des médecins, des docteurs en droit, des infographistes..." Ou des biologistes, comme la Belge Kristel Mijnenonckx, originaire de Turnhout, et qui travaille au Centre d'étude de l'énergie nucléaire à Mol. "Je m'intéresse à la contamination des microbes dans l'espace. C'est très important dans les missions spatiales de longue durée. La biologie, la physiothérapie, les sciences médicales sont des sciences très importantes, qui peuvent aussi apporter leur contribution au spatial. Si vous ne pouvez pas protéger la santé des astronautes, les missions sont impossibles..."

L'Italienne Francesca Moretto est, elle, spécialisée en droit et politique spatiaux : "Ce sont des nouvelles frontières, il faut les appréhender, c'est aussi un monde qui évolue, c'est passionnant... Le spatial est aussi le résultat d'un effort au-delà des intérêts nationaux..." Pour l'association des industriels européens, les profils vont de plus en plus se diversifier. Car le spatial, grâce aux satellites et leurs divers services, va de plus en plus toucher à la politique, celle des transports ou de l'environnement. "Il faudra des juristes, des spécialistes en marketing..." Mais tous ces jeunes passionnés s'accordent sur un point : une carrière dans le spatial n'est pas vraiment encouragée par le milieu scolaire ou universitaire. "Souvent, dans les universités, il n'existe pas de chaire consacrée au spatial", constate Vivien Croes, Français actif en Allemagne. "Je n'avais jamais entendu parler du spatial avant la fin de mes études à l'unif", regrette Kristel.

Pour ces jeunes, c'est auprès des enfants du primaire, prompts à rêver, qu'il faudrait commencer la sensibilisation. "Petite, j'ai regardé Star Wars", raconte Virginie Hager, ingénieure à l'Esa. Il est nécessaire de recréer du rêve. Il faut voir plus loin que Mars, car nous y sommes... Il faut influencer les plus jeunes avec Jupiter, voire au-delà du système solaire..."

"On peut leur dire que c'est difficile, mais que c'est un métier extraordinaire", résume un jeune Polonais. Les étudiants devront en effet s'accrocher. Pour travailler dans le spatial, il faut au moins un diplôme scientifique universitaire, convient Christophe Meerts. Et la mobilité internationale (et donc la pratique des langues) est quasiment incontournable : "Des pays comme la France ont leur propre agence spatiale, mais les autres pays, dont la Belgique, doivent s'intégrer dans des projets internationaux."

"Attirer les jeunes vers les sciences et les technologies, c'est plus difficile que d'envoyer un homme sur Mars"

La Libre Belgique, 15 Oct. 2013, Page 25

Fusée Vega, satellite Proba V, Galileo, l'industrie spatiale européenne est compétitive, selon Jean-Jacques Dordain, directeur de l'Agence spatiale européenne (Esa). ...

Fusée Vega, satellite Proba V, Galileo, l'industrie spatiale européenne est compétitive, selon Jean-Jacques Dordain, directeur de l'Agence spatiale européenne (Esa). "La compétitivité est le résultat d'une combinaison du savoir, de l'innovation et des services. L'Europe avance rapidement, mais d'autres aussi. Il y a une concurrence qui est en train de se renforcer, comme par exemple avec la plateforme de communication de Boeing. Il y a une augmentation de l'offre. Il faut s'attendre à des restructurations. Ceux qui survivront seront ceux qui seront compétitifs, et là où il y aura un marché domestique. Et pour être compétitif, il faut attirer les meilleurs talents de la génération, les rassembler, les motiver et les former... Attirer les jeunes vers les sciences et les technologies, c'est plus difficile que d'envoyer l'homme sur Mars. Mais si nous ne le faisons pas, il n'y aura pas d'homme sur Mars !"

Lorsqu'elle recrute, l'industrie spatiale doit faire face à plusieurs écueils. Tout d'abord, de façon générale, au manque d'étudiants en faculté de sciences et d'ingénieurs. "Le recrutement n'est en effet pas facile. On cherche des profils assez pointus, assez particuliers, et qui doivent être productifs tout de suite. La formation est bonne en Belgique, témoigne Gian Carlo Coletta, responsable des programmes à Vitrociset, à Transinne (province de Luxembourg). Mais ces derniers temps, on a recruté pas mal d'Espagnols, d'Italiens. Il y a une crise importante là-bas, et ils sont prêts à s'expatrier. Les Belges, eux, ont des difficultés à aller au-delà de Namur ! Oui, ce serait peut-être plus facile si on était à Bruxelles..." Pour Olivier Lemaitre, de l'Association européenne de l'industrie spatiale, la véritable pénurie n'est pas encore là. Mais elle s'annonce. "On a une immense masse de travailleurs âgés de 47 à 58 ans. Cela date des années 1980, lorsque l'Europe a dû se doter de capacités spatiales. Ces gens vont partir à la retraite. En fait, on est un secteur microscopique (30 000 personnes en Europe), et si 10 % des gens s'en vont, la connaissance s'en va." En matière de recrutement, le spatial est aussi en concurrence avec le secteur des télécommunications. Deux tiers des emplois sont en effet des docteurs en sciences et des ingénieurs. "Or, notre secteur n'est plus en croissance. Malgré la crise, nous ne nous maintenons pas trop mal. Nous ne vivons pas de subventions, j'insiste, mais de commandes publiques, à 50 %. La partie privée est plus fluctuante. La partie publique est stable. Vu la crise, elle ne peut pas croître. Cette absence de croissance, ce n'est pas attractif pour les jeunes, même chose pour les salaires." Christophe Meerts a ainsi constaté qu'en Angleterre, le secteur financier, aux salaires mirobolants, venait "piller" les auditoires de scientifiques formés à Oxford ou Cambridge. Le rêve ne peut plus vraiment jouer non plus auprès des jeunes diplômés : "Ce n'est plus le principal 'driver', estime Olivier Lemaitre. Car en Europe, on fabrique des satellites de communication, de navigation ou d'observation terrestre. L'exploration spatiale elle-même est d'ampleur limitée." Une façon de répondre aux priorités du citoyen, justifie M. Dordain, car l'ESA fonctionne avec l'argent public.

Cet argent public garantit un secteur "en bonne santé" en Belgique, juge M. Coletta, car le fédéral "investit beaucoup" dans le spatial. "Un euro investi par le fédéral dans l'Esa fait un retour (direct et indirect) de 2 à 14 euros dans l'industrie belge."

L'Echo, 15 Oct. 2013, Page 7

La Belgique veut (re)lancer les jeunes à la conquête du secteur spatial Cinquième contributeur de l'Agence spatiale européenne (ESA), la Belgique possède une industrie spatiale de qualité. Une centaine d'entreprises et septante équipes de recherche dans les universités et les centres de recherche sont actives dans le secteur, soutenus par des ...

La Belgique veut (re)lancer les jeunes à la conquête du secteur spatial

Cinquième contributeur de l'Agence spatiale européenne (ESA), la Belgique possède une industrie spatiale de qualité. Une centaine d'entreprises et septante équipes de recherche dans les universités et les centres de recherche sont actives dans le secteur, soutenus par des pouvoirs publics qui ont bien compris l'enjeu majeur que représente l'espace.

Pour que le pays conserve son rang, il faut attirer de nouveaux talents. Mais comment provoquer un nouvel intérêt pour la carrière spatiale chez les jeunes? Quelques réponses ont été apportées ce lundi au Sénat dans le cadre de la Conférence interparlementaire européenne de l'espace (EISC), présidée par la Belgique. Créée en 1999, l'EISC encourage la coopération entre les parlements nationaux en Europe sur les politiques spatiales.

Relancer l'intérêt

L'une des priorités est de proposer une meilleure offre de stages pour les jeunes et de favoriser les réseaux spatiaux, a expliqué la sénatrice Dominique Tilmans (MR), présidente de la Conférence. "La moyenne d'âge dans le secteur spatial est de 47 ans. Or, les carrières scientifiques n'attirent plus les jeunes. Savez-vous que 6 millions de jeunes chinois s'intéressent au spatial?" a-t-elle souligné.

Pour favoriser le dialogue entre institutions, représentants de l'industrie et jeunes professionnels, un réseau dénommé "Yospace" a été lancé sur LinkedIn. Un prix "Space for Sustainability" a été créé avec le soutien de l'ESA. Il a été remporté cette année par un jeune français, Maxime Puteaux, de l'université de Paris.

Autre initiative, la mise sur pied d'une association "Suborbital Research Association", qui vise à rapprocher la communauté européenne des chercheurs et ingénieurs.

SRA, qui a déjà établi des contacts avec les protagonistes du vol suborbital, compte organiser un vol scientifique en 2015 avec l'avion spatial Lynx de Xcor Aerospace. À cet effet, la nouvelle association lance un concours pour les étudiants des écoles secondaires belges les invitant à soumettre des propositions d'expérience à réaliser pendant ce vol (renseignement sur: www.suborbital-research.org). O.G.

Jeugd warm maken voor ruimtevaart

Metro, 15 Oct. 2013, Page 6

Er moeten meer inspanningen gedaan worden om jongeren te motiveren voor een loopbaan in de ruimtevaart. Dat zegt senator Dominique Tilmans (MR) aan de vooravond van de European Interparliamentary Space Conference, die deze week plaatsvindt in ons land. Volgens de senator werken de ruimtevaartindustrie, scholen en universiteiten nog te weinig ...

Er moeten meer inspanningen gedaan worden om jongeren te motiveren voor een loopbaan in de ruimtevaart. Dat zegt senator Dominique Tilmans (MR) aan de vooravond van de European Interparliamentary Space Conference, die deze week plaatsvindt in ons land. Volgens de senator werken de ruimtevaartindustrie, scholen en universiteiten nog te weinig samen over deze thematiek. De senator pleit voor meer stageplaatsen in de sector.